

Psaume 122(121)

*Quelle joie quand on m'a dit :
nous irons à la Maison du Seigneur*

Servir l'homme
tout entier



Dans l'ensemble du psautier, ce psaume fait partie d'un recueil appelé *Chants des montées*. Il rassemble les Psaumes 120-134. Cette appellation *Chants des montées* s'explique en raison du pèlerinage à Jérusalem au cours duquel ils étaient chantés. Le verbe *monter*, présent dans ces textes, s'applique à l'ascension vers Jérusalem, ville située sur une colline. Ces pèlerinages étaient accompagnés de chants et de musique. Le recueil des *Chants des montées* constituait donc une sorte de manuel du pèlerin. Le Psaume 122(121) sera lu ou psalmodié au cours de la messe du dimanche du Christ Roi de l'Univers (21 novembre 2010). En écho, sera proclamé le récit de la crucifixion de Jésus, dans l'évangile de Luc (Luc 23, 35-43).

Une première lecture : avec la prière d'Israël

En lisant ce psaume, suivons le cheminement des pèlerins qui, après un long voyage, arrivent à Jérusalem. La ville sainte leur apparaît dans toute sa splendeur. Les pèlerins laissent alors éclater leur admiration.

Ce chant décrit d'abord la joie tant attendue des pèlerins devant ce spectacle qui surgit devant eux : attitude de respect et d'étonnement (verset 1). Le pèlerin est ébahi devant les constructions solides et harmonieuses de la ville : maisons, palais avec le Temple (voyez l'expression : « *la Maison du Seigneur* » au début et à la fin du psaume), le tout entouré de murailles et de tours solides (versets 2 et 3). Ceux qui sont allés à Jérusalem peuvent aisément imaginer la scène. Cette unité n'est pas seulement architecturale, elle est aussi politique et religieuse : l'allusion aux tribus du Seigneur laisse penser que le psalmiste avait en tête le symbole de solidité et d'unité que représentait Jérusalem pour le peuple

de Dieu. D'ailleurs, ceux qui ont effectué un pèlerinage savent les liens de fraternité qui unissent ceux qui y participent. C'est à Sion, autre nom pour dire Jérusalem, que doivent monter les tribus d'Israël.

Au verset 5, la ville de Jérusalem est le lieu d'expression de la foi d'Israël : la « *maison de David* » et de ses descendants. C'est de Jérusalem que Dieu jugera les nations, que ce soit Lui-même ou par l'intermédiaire de son Roi-Messie.

À partir du verset 6 naît un dialogue liturgique. Les pèlerins sont invités à demander la bénédiction divine ainsi qu'à formuler des vœux pour le Temple et pour la ville sainte (verset 7). Et c'est avec joie qu'ils s'exécutent. Bénis, ils peuvent y entrer, pour y vivre en paix (versets 8-9).

Une deuxième lecture : avec la prière du Christ

C'est vers la ville de Jérusalem que Jésus est monté en pèlerinage d'abord, enfant, avec ses parents (Luc 2, 41), puis avec ses disciples (Jean 2, 13 ; 5, 1). Il s'est mêlé à la foule des pèlerins et a chanté ce psaume. Dans cette ville, Jésus est entré triomphalement, assis sur un ânon. Dans cette ville, Jésus a donné sa vie « *pour rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés* » (Jean 11, 52). C'est à Jérusalem qu'Il y est mort, crucifié entre deux bandits, méprisé comme roi des Juifs (Luc 23, 35-43) et est ressuscité le troisième jour. Dans cette ville, cinquante jours plus tard, l'Esprit de Pentecôte a soufflé en fondant une communauté d'hommes de toutes races et de toutes langues : l'Église. Vers cette ville, chaque année, montent des millions des croyants juifs, chrétiens ou musulmans. Ils vont vers Jérusalem (littéralement la Ville de la Paix) pour adorer Dieu, tout en restant encore divisés, voire ennemis. Dans leur démarche vers un même lieu, « *où tout ensemble ne fait qu'un* », ils affirment le grand rêve de l'humanité de vivre en paix.

Une troisième lecture : avec notre temps¹

¹ Vous pouvez choisir l'une ou l'autre de ces pistes de réflexion pour l'échange en groupe.

Aujourd'hui, chaque lieu où ce psaume est chanté est une Jérusalem. Chaque cité, chaque oratoire, chaque maison de prière devient cette « Maison du Seigneur », une maison de paix. C'est maintenant en tout lieu que chaque croyant est appelé à rendre grâce.

1. Joie : nous irons dans la maison du Seigneur.

Partir de chez soi, se mettre en marche, affronter les dangers et la fatigue du voyage, se fixer un but ... parvenir enfin au but fixé. Avons-nous vécu une expérience de pèlerinage ? À Jérusalem ? Qu'en avons-nous retenu ? Cette marche est à l'image de notre condition humaine, en marche vers la « Maison de Dieu ». Concevons-nous notre vie comme quelque chose qui avance vers un but, vers Quelqu'un ?

2. Fils de David, Jésus-Christ, notre roi.

Au moment où les Juifs priaient ce psaume, la « Maison de David » est en ruine. Les chrétiens croient qu'Il est venu, Lui, « le Prince de la paix ». Nous pouvons prier ce psaume en pensant à Celui qui est venu réaliser la Demeure de Dieu parmi les hommes, l'Église. Que signifie pour nous la fête du Christ-Roi ? Quel visage sa royauté prend-elle pour nous aujourd'hui ?

Prions ensemble

Lire ou psalmodier ce psaume.

Prendre un temps de silence.

Partager quelques intentions de prière.

Les rassembler dans la prière du Notre Père.

Oraison : « Seigneur, nous te bénissons pour ton Église, et pour elle nous te prions : assure son unité, tiens-la dans l'action de grâce, accorde-lui le bonheur et la paix. Qu'elle soit vraiment le signe du Christ en ce monde ; qu'elle attire vers toi tous les hommes nos frères. Amen. »